

Yves LE BAIL 28 ans

130^e Régiment d'Artillerie Lourde

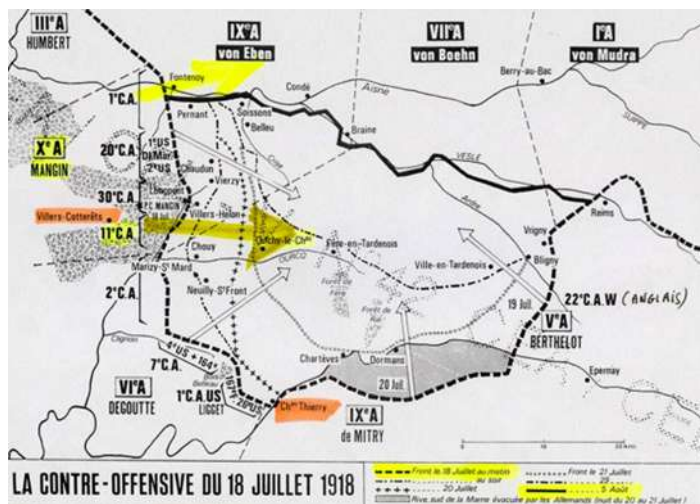


Classé dans la première partie de la liste en 1911, Yves (photo) est incorporé le 2 octobre 1911 au 3^e régiment de dragons à Nantes ; il est cavalier de 1^{re} classe le 17 janvier 1913 et rendu à la vie civile le 8 novembre 1913. A la mobilisation, Yves est affecté au 11^e escadron du train des équipages de Nantes qui comprendra jusqu'à vingt-sept compagnies pendant la Grande Guerre. Faute de connaître la Cie d'Yves, je n'ai pas les détails de son parcours, j'imagine que fin connaisseur des chevaux, il a été employé dans une compagnie hippomobile chargée du ravitaillement des premières lignes.

Le 12 novembre 1917, Yves passe dans l'artillerie, vraisemblablement au 2^e groupement du 102^e régiment d'artillerie lourde (dépôt à Ploërmel, 56) qui utilise des canons de 155 Schneider, puis, le 1^{er} mars 1918, suite à une réorganisation de l'artillerie lourde, il passe à la 18^e batterie du 130^e régiment d'artillerie lourde hippomobile de Cherbourg qui appartient lui aussi au 30^e corps d'armée du général Mangin. Cette unité se trouve alors sur le front de Champagne où elle effectue des tirs fréquents sur les *Minenwerfer* allemands, elle va participer ensuite à la marche en avant (*) des troupes françaises et à l'offensive finale qui verra la victoire des forces alliées. Après l'échec de ses grandes attaques de printemps, l'ennemi recule maintenant partout, les groupes d'artillerie lourde avancent presque journellement pour suivre l'avance des troupes. Le 15 juillet, les Allemands sont battus en Champagne et, le 18 juillet, l'artillerie française appuie l'attaque des chars FT17 pour ce qui sera la deuxième victoire de la Marne.



Le 14 août, le 130^e RAL est en forêt de Compiègne ; les jours suivants, l'ennemi réagit par de féroces bombardements. La poursuite continue et le régiment arrive dans l'Aisne où Yves tombe malheureusement malade ; il est évacué sur l'ambulance 16/22 de Villers-Cotterêts (02) où il décède le 27 septembre 1918 des suites de courbatures fébriles, je dirais plutôt qu'il a été emporté par la grippe espagnole qui a fait de nombreuses victimes fin 1918 au sein du 130^e RAL. Il est inhumé à la nécropole nationale de Villers-Cotterêts, tombe n° 140.



Né à Trégunc le 27 février 1890 (Kerhallon), Yves, brun aux yeux marron, 1,68 m, qui savait lire et écrire, était le fils aîné d'Yves Le Bail, cultivateur à Trémot, et de feu Marie-Françoise Dérout née à Kernével et mariée en juin 1888 à Trégunc.

Yves était lui-même cultivateur dans la ferme de son père et avait quatre frères, Jean-Marie, Louis, François, Corentin et une sœur, Marie. La famille Le Bail va perdre trois fils à la guerre, Jean-Marie à Verdun en 1916 ainsi que François et Yves en 1918. Je leur rends un hommage particulier. Yves figure sur le monument aux morts sous le prénom d'Yvon.

(*) Le rédacteur du JMO se plaint le 11 août de la fatigue des chevaux très âgés qui ne pourront pas longtemps supporter les longues marches de la guerre de mouvement.

